

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuillet 170*  
*Mercredi 6 janvier 2021*

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (10)

Le songe des mages,  
la fuite de la Sainte Famille en Egypte  
et le massacre des saints Innocents



## ✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

### Mt. 2, 12-23

Avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, (les mages) regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Après leur départ, voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : *« Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte. Reste là-bas jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. »* Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : *D'Egypte, j'ai appelé mon fils.*

Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une violente fureur. Il envoya tuer tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans à Bethléem et dans toute la région, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors fut accomplie la parole prononcée par le prophète Jérémie : *Un cri s'élève dans Rama, pleurs et longue plainte : c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus.*

Après la mort d'Hérode, voici que l'ange du Seigneur apparaîtrait en songe à Joseph en Egypte et lui dit : « *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et pars pour le pays d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. »* Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et il entra dans le pays d'Israël.

Mais, apprenant qu'Arkélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre. Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, pour que soit accomplie la parole dite par les prophètes : *Il sera appelé Nazaréen.*

# Homélie de saint Quodvultdeus de Carthage<sup>1</sup>

Un petit enfant vient de naître : c'est le grand Roi. (...) Les mages arrivent d'un lointain pays. Ils viennent adorer celui qui est encore couché dans la crèche, mais qui règne au ciel et sur terre. Quand les mages annoncent la naissance du Roi, Hérode est pris d'inquiétude ; pour ne pas perdre son trône, il veut le tuer, alors que, s'il avait cru en lui, il aurait été ici-bas en sécurité, et dans la vraie vie, il aurait régné sans fin. (...)

Pourquoi as-tu peur, Hérode, en apprenant la naissance du Roi ? Il ne vient pas pour te détrôner, mais pour triompher du diable. Et comme tu ne comprends pas cela, tu es inquiet et tu entres en fureur ; et afin de perdre le seul enfant que tu recherches, tu es assez cruel pour en faire mourir un si grand nombre.

Tu ne recules ni devant l'amour des mères éplorées, ni devant le deuil des pères pleurant leurs fils, ni devant les hurlements et les gémissements des tout-petits. Tu assassines ces faibles corps parce que la peur assassine ton cœur. Et tu t'imagines, si tu réalises tes désirs, que tu pourras vivre longtemps, alors que c'est la Vie elle-même que tu cherches à détruire.

Celui qui est la source de la grâce, à la fois petit et grand, qui est couché dans la crèche, épouvante ton trône. Il agit par toi, sans que tu connaisses ses desseins, et il délivre les âmes de la captivité du diable. Il accueille les fils de ses ennemis et les adopte pour ses enfants.

Ces tout-petits meurent pour le Christ sans le savoir, les parents pleurent la mort de ces martyrs ; et ceux qui ne parlent pas encore, le Christ les rend capables d'être ses témoins. Voilà comment il règne, lui qui était venu régner ainsi. Voici que déjà le libérateur accomplit la libération et que le sauveur apporte le salut.

---

<sup>1</sup> Saint Quodvulteus de Carthage (437-453), *Homélie 2 aux catéchumènes sur le Symbole*, 4 (PL 40, 655 : LH, 28 décembre).

Mais toi, Hérode, ignorant tout cela, tu es inquiet et tu entres en fureur ; et tandis que tu t'irrites contre un petit enfant, tu lui rends déjà hommage, mais tu l'ignores. (...)

Qu'il est grand, le don de la grâce ! Par quels mérites ces enfants ont-ils obtenu d'être ainsi des vainqueurs ? Ils ne parlent pas encore, et ils confessent le Christ. Leurs corps sont encore incapables d'engager la lutte, et ils remportent déjà la palme de la victoire.



# Homélie de saint Pierre Chrysologue sur la fuite du Christ en Egypte<sup>2</sup>

## La crainte du ciel

La lecture d'aujourd'hui émeut les cœurs, bouleverse l'intime de l'être, remplit de stupéfaction les oreilles. « *Voici, dit le texte, que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte.* »<sup>3</sup> Quelle force, quelle contrainte, quel motif peuvent être assez puissants pour forcer à la fuite celui à la naissance de qui ni la virginité ni la raison humaine n'ont pu opposer résistance ou contradiction ? « *Prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte.* » En usant de plus de formes, on aurait dit : « *va* » en Egypte. C'eût été alors un départ, non une fuite ; une expression de la volonté, non une nécessité ; un choix, non l'effet d'une crainte ; un acte humain sinon divin. Tandis qu'ici, c'est bien d'une fuite qu'il s'agit et elle est ordonnée, elle l'est de la part du ciel et par un ange. Ainsi apparaît bien que la crainte s'est emparée du ciel avant de fondre sur la terre. « *Prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte.* » Fuis en Egypte loin des tiens, vers des étrangers, loin des saints vers des idolâtres, loin de ton temple vers les sanctuaires des démons, loin du pays des justes vers celui des idoles. Ainsi les dimensions de la Judée n'ont pas suffi, la propriété de Dieu répandue sur le monde s'est révélée trop étroite, le Saint des saints du temple n'a pas donné l'abri, la multitude des prêtres n'a pas reçu le Christ, son innombrable parenté ne lui a pas offert de refuge, en sorte que c'est à l'Egypte païenne que doit être empruntée une cachette pour Dieu !

---

<sup>2</sup> Sermon 151, 2<sup>e</sup> Sermon sur la fuite du Christ. PL 52, pp. 602-604. Traduction des Bénédictines de l'abbaye de la Rochette. *Les mystères de Noël. Avent, Noël, Epiphanie. Textes recueillis et présentés* par A. Hamman et France Quéré-Jaulmes (Grasset, Paris, 1963 ; Lettres chrétiennes, n. 8), pp. 219-223.

<sup>3</sup> Mt 2, 13.

## Triste exil

Et l'affaire est si urgente qu'elle ne laisse pas même le temps de prendre en considération la modestie d'une vierge, la peine d'une mère, la pudeur de son sexe, le danger qui menace Joseph, la fatigue d'un long chemin, la perte de la maison tout entière et, ce qui est plus dur encore à supporter, la souffrance pour des Juifs d'avoir à voyager parmi les païens ; non seulement il n'existe aucune communion avec eux, mais encore on essuie un immense désastre en transgressant ainsi la Loi<sup>4</sup>. Combien pénible est déjà tout voyage, même parmi des concitoyens et des frères ! Celui qui éprouve ce qu'est une demeure étrangère savoure alors la valeur de la sienne ! Où est-il écrit : « *Seigneur, tu es devenu notre refuge* »<sup>5</sup>, et « *Seigneur, notre refuge et notre force* »<sup>6</sup> ? Or si le refuge se dérobe, si la force chancelle, si la protection change sa résidence, quelle vie, quel espoir, quelle sécurité, quelle sauvegarde reste-t-il ? Une seule veuve suffit à protéger Elie contre les embuscades d'un roi indépendant<sup>7</sup>, et la Judée tout entière n'est pas de taille à mettre en sûreté le Christ contre les menaces d'Hérode soumis aux Romains. Elie consuma par le feu céleste les gardes envoyés contre lui<sup>8</sup>, et le Christ ne doit son salut qu'à la fuite. Tenons-nous-en à cette accumulation de nos doléances sur la fuite du Christ.

## Mais cette fuite est l'un des mystères du salut

Mes frères, cette fuite du Christ est l'effet d'un mystère et non de la crainte ; elle exprime la libération du Créateur, non son

---

<sup>4</sup> Les voyages à l'étranger étaient interdits aux juifs.

<sup>5</sup> Ps 90, 1.

<sup>6</sup> Ps 46, 2.

<sup>7</sup> 1 R 17.

<sup>8</sup> 2 R 1.

péril ; elle est le fruit de la force divine, et non celui de la fragilité humaine. Car le Christ ne fuit pas pour éviter la mort du Créateur, mais pour donner la vie au monde. Pourquoi celui qui venait pour mourir aurait-il fui la mort ? D'ailleurs, si le Christ avait permis qu'on le tuât dans son enfance, il aurait du même coup tué toutes nos chances de salut. Le Christ était venu pour fortifier par ses exemples ceux qu'il avait enseignés par ses préceptes et pour exécuter lui-même ce qu'il avait commandé d'accomplir. Il voulait aussi, par la vision, prouver comme possible ce qui, à l'audition, avait semblé impossible. Il était venu faire connaître au monde sa divinité et dissiper l'ignorance du genre humain. Il était venu éveiller à la foi, par les vertus, les cœurs endormis des hommes. Il était venu triompher du diable en une lutte ouverte, afin que, selon l'ordre divin, ce diable soit vaincu par nous et qu'il morde la poussière, selon l'exemple donné par un homme. Il était venu accomplir la promesse qu'il avait faite de se rendre présent à nous, de manière à se dévoiler à ceux à qui il s'était fait connaître. Il était venu pour ramener le Juif de son mépris de la Loi. Il était venu initier les païens à la foi. Il était venu choisir les apôtres pour enseigner le monde, les remplir d'une doctrine céleste, les fortifier dans les vertus, les armer du don des miracles, afin qu'ils puissent dompter par ces miracles les animaux sauvages, guérir par leurs pouvoirs les malades, enseigner par leurs leçons les esprits dociles. Et surtout, il était venu pour perdre la mort en mourant lui-même, pour détruire les enfers en y pénétrant, ouvrir les sépulcres en ressuscitant, faire part des biens terrestres aux habitants de là-haut en montant lui-même au ciel. Or toutes ces œuvres auraient été perdues pour nous si le Christ n'avait pas pris la fuite lorsqu'il était encore au berceau.

### **La fuite disculpe les persécuteurs**

Mais toi qui m'écoutes, tu diras peut-être : « *Puisqu'il pouvait faire autrement, pourquoi s'est-il soumis à des affronts si*

*nombreux et si grands ? » Pourquoi ? D'abord parce que l'homme ne pouvait être sauvé sans l'homme et que les injustices commises par l'humanité ne pouvaient être effacées sans d'autres injustices supportées de la part de cette humanité. Il sert sa propre cause celui qui veut veiller à celle d'autrui. Celui qui n'a pas de compassion ne peut retrancher les passions. Le Christ nous reçoit en lui pour se donner à nous. Il porte sur lui nos patiences pour enlever nos passions. De là vient que le Christ prend la fuite. C'est afin de compenser nos fuites au cours des persécutions. Si un martyr est arrêté, il doit « résister » avec constance ; tant qu'il ne l'est pas, il doit fuir son persécuteur pour obtenir à ce dernier le temps du repentir et ne pas s'ôter à lui-même le temps de la prière, selon la parole du Seigneur : « Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre »<sup>9</sup>. Celui qui provoque son persécuteur le rend tel, tandis que celui qui s'y soustrait le remet dans le droit chemin. Nous devons donc fuir et ne pas provoquer, si nous voulons le salut de nos persécuteurs, pour qui il nous est prescrit de prier : « Priez, dit le Seigneur, pour vos persécuteurs »<sup>10</sup>. Il faut prier et il faut fuir, afin que soit guéri celui qui se déchaîne dans son ignorance. Que celui qui souffre cueille la palme grâce à sa patience, mais qu'il ne s'expose pas au danger par la témérité. Mes frères, si les martyrs n'avaient pas pris la fuite devant Saul, ils n'auraient pas rendu Paul martyr à son tour. Le Christ nous a enseignés à agir ainsi, il nous en a laissé l'exemple, afin qu'en voyant fuir son maître, le serviteur ne juge pas indigne d'en faire autant.*

### **Autres raisons**

Il y a un autre motif à la fuite du Christ : c'est qu'étant encore enfant, il fallait un délai jusqu'au temps de sa passion pour monter à la croix après la trentième année de sa vie corporelle : il avait

---

<sup>9</sup> Mt 10, 23.

<sup>10</sup> Mt 5, 44.

créé l'homme parfait pour la vie, il voulait lui rendre une vie parfaite, afin de le rendre au ciel tel qu'il lui avait donné d'être sur terre.

Il y a enfin une autre cause à cette fuite en Egypte : elle eut lieu pour châtier le manque de foi des Juifs par la foi des païens, car l'Egypte reçut avec déférence celui que la Judée avait mis en fuite alors qu'il en était le maître. Ainsi était montré symboliquement comment, dans la foi, l'Eglise passait avant la Synagogue et les païens avant les Juifs.

\*

\* \*

## **Extrait d'une conférence de sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix<sup>11</sup>**

Cette joie de Noël, chacun de nous a pu l'éprouver ; mais le ciel et la terre ne se sont pas encore unis. Aujourd'hui encore, l'étoile de Bethléem brille dans une nuit profonde. Déjà au lendemain de Noël, l'Eglise dépose ses ornements blancs pour revêtir la pourpre du sang et, au quatrième jour, le violet du deuil. Etienne, premier martyr à suivre le Seigneur dans la mort, et les saints Innocents, les nourrissons de Bethléem et de Juda impitoyablement massacrés, font cortège à l'Enfant dans la crèche. Qu'est-ce que cela signifie ? Où donc est l'allégresse des cohortes célestes, où est la tranquille félicité de la nuit sainte ? Où est la paix sur terre ?

*Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* [Lc 2, 14]. Mais tous ne sont pas de bonne volonté. Le Fils du Père éternel

---

<sup>11</sup> Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein), *Le mystère de Noël*, conférence donnée le 31 janvier 1931 à Ludwigshafen, dans : *La Crèche et la Croix*, éditions Ad Solem, Genève, 1998, pp. 30-34 : « Les fidèles du Fils de Dieu fait homme ».

dut descendre de la gloire du ciel parce que le mystère du mal avait enveloppé le monde de ténèbres. La nuit couvrait la terre, et il vint comme la Lumière qui brille dans les ténèbres ; *mais les ténèbres ne l'ont pas reçu* [Jn 1, 5]. A ceux qui l'accueillirent, il apporta la lumière et la paix : la paix avec le Père céleste, la paix avec tous ceux qui, comme eux, sont des fils de lumière et des enfants du Père, et la profonde paix du cœur - mais non la paix avec les enfants des ténèbres. A eux, le Prince de la Paix n'apporte pas la paix mais le glaive. Pour eux, il est la pierre d'achoppement contre laquelle ils s'élancent et se brisent. C'est là une vérité difficile et grave, que l'image poétique de l'Enfant dans la crèche ne doit pas nous masquer.

Le mystère de l'Incarnation et le mystère du mal sont étroitement liés. Sur la lumière descendue du ciel se détache, d'autant plus sombre et menaçante, la nuit du péché.

L'Enfant de la crèche tend les mains, et son sourire semble déjà exprimer ce que l'Homme dira plus tard : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau* [Mt 11, 28]. Les premiers à suivre son appel sont les pauvres bergers des champs de Bethléem, à qui l'éclat du ciel et la voix de l'ange annoncèrent la bonne nouvelle et qui, disant : *Allons à Bethléem* [Lc 2, 15], se mirent en marche ; ce sont les rois, venus du lointain Orient, qui, avec la même foi simple, suivirent la merveilleuse étoile. Sur eux les mains de l'Enfant répandirent une rosée de grâces, *et ils se réjouirent d'une grande joie* [Mt 2, 10].

Ces mains donnent et exigent à la fois : sages, déposez votre sagesse et devenez simples comme des enfants ; rois, donnez vos couronnes et vos trésors, et rendez humblement hommage au Roi des rois ; prenez sans hésiter votre part des peines, des souffrances et des fatigues que son service exige. Et vous, enfants, qui n'avez encore rien à offrir, c'est votre tendre vie, avant même qu'elle ait vraiment commencé, que vous prennent les mains de l'Enfant - et à quelle meilleure fin pourrait-elle servir que d'être sacrifiée au Seigneur de la vie ?

*Suis-moi* <sup>12</sup>, disent les mains de l'Enfant, comme plus tard la bouche de l'Homme. Ainsi a-t-il appelé le disciple que le Seigneur aimait, qui appartient lui aussi à la suite de l'Enfant. Saint Jean partit sans demander où ni pourquoi. Il abandonna la barque de son père et suivit le Seigneur sur tous ses chemins, jusqu'au Golgotha. *Suis-moi*. Cet appel, le jeune Etienne l'entendit à son tour. Il suivit le Seigneur dans son combat contre les puissances des ténèbres, contre l'aveuglement et le refus obstiné de croire. Il témoigna pour lui par sa parole et par son sang. Il le suivit aussi dans son esprit, l'Esprit d'amour qui combat le péché mais qui aime le pécheur, et qui devant Dieu plaide en faveur du meurtrier jusque dans la mort.

Ces silhouettes agenouillées autour de la crèche sont des figures de pure lumière : les frêles Innocents, les Bergers confiants, les humbles Rois mages, Etienne, le disciple ardent, et Jean, l'apôtre de l'Amour ; tous ont répondu à l'appel du Seigneur. En face d'eux se dresse la nuit de l'inconcevable endurcissement, de l'aveuglement : celui des docteurs de la Loi, capables de prévoir l'heure et le lieu de la naissance du Sauveur du monde, mais incapables d'agir en conséquence et de dire : *Allons à Bethléem* [Lc 2, 15], et celui du roi Hérode, qui veut tuer le Seigneur de la vie.

Devant l'Enfant de la crèche, les esprits se divisent. Il est le Roi des rois, celui qui règne sur la vie et la mort. Il dit : *Suis-moi*, et qui n'est pas pour lui est contre lui. Il le dit aussi pour nous, et nous place devant le choix entre lumière et ténèbres.

---

<sup>12</sup> Cf. l'appel de Jésus au jeune homme riche (Mt 19, 21 ; Mc 10, 21 ; Lc 18, 22), à Lévi-Matthieu (Mc 2, 14 ; Lc 5, 27) et à Simon-Pierre (Jn 21, 22).